

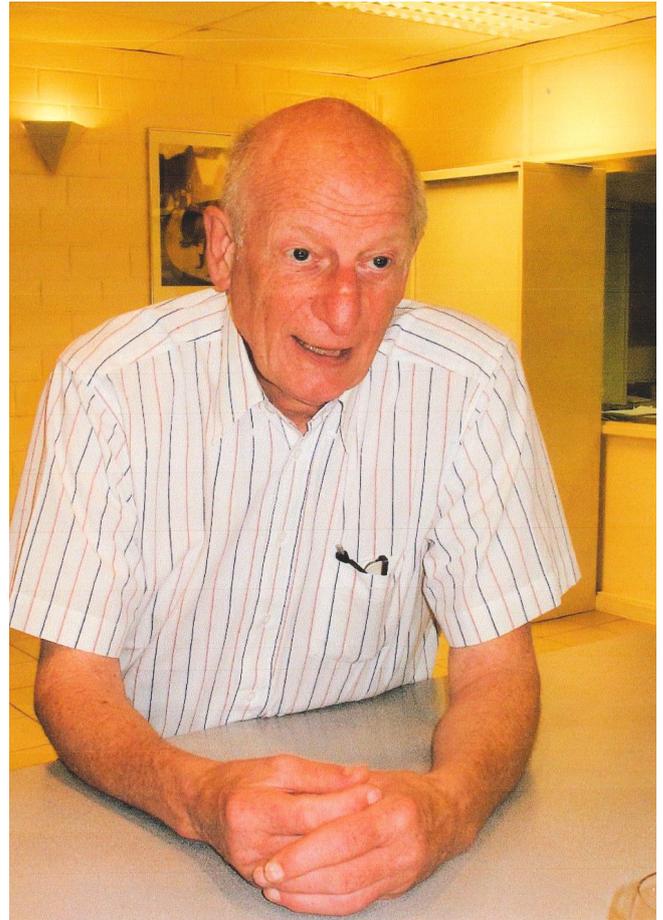
IN MEMORIAM

Hommages au Pr André Schoutens (1937-2020)

André Schoutens obtient son diplôme de médecin à l'ULB en 1962. Il se spécialise en médecine interne de 1963 à 1967 dans le service du Pr P.-P. Lambert. Il va ensuite se former en médecine nucléaire à Saclay (France) en 1965. Il effectue un stage à l'Hôpital Frédéric Joliot d'Orsay la même année. Aspirant FNRS de 1963 à 1965, il effectue des recherches sur la filtration rénale. Il est nommé assistant dans le Service de Médecine interne de Brugmann en 1965 et devient chef de clinique en 1972. Il crée le Département de Médecine nucléaire dès 1967 et migre à Erasme en tant que Chef de Service en 1980. Il fait partie du Comité d'Enseignement de la Médecine nucléaire dont il est le Président. Il est l'auteur de 119 publications dont 70 dans des revues internationales.

On doit à André Schoutens deux apports majeurs : le premier s'inscrit dans sa spécialité. Il fut un des médecins fondateurs de la médecine nucléaire en Belgique. Cette nouvelle technologie permettait à cette époque, où il n'y avait ni CT scan ni IRM, de faire le diagnostic d'embolies pulmonaires, de masses cérébrales, de mesurer l'âge osseux, d'évaluer la fonction rénale et bien d'autres choses encore. Son Chef de Service, le Pr P.-P. Lambert, toujours à la recherche d'innovations, nous parla un jour, lors d'un grand tour de médecine, du *Total Body Counting*, un appareil qui permettait de mesurer la quantité totale de potassium contenu dans les cellules et, à partir de là, de calculer la masse graisseuse. Il était enthousiaste à l'idée d'acquérir cette nouvelle technologie. Quand quelqu'un lui demanda quelle taille pouvait avoir cet instrument, il regarda la table qui était devant lui et étendant les deux bras latéralement il déclara : « à peu près comme ça... ». Il connaissait le principe du *Total Body Counting* mais n'en n'avait jamais vu. En fait cette machine était un monstre qui nécessita la construction d'un bâtiment de deux étages pour l'abriter. Grâce à cela, André Schoutens se retrouva dans un département géographiquement isolé par rapport à la médecine interne, bien qu'il fit partie de ce service. Ce nouvel environnement permit à cette spécialité de prendre de l'ampleur, de diagnostiquer et de traiter (la thyroïde) de nombreux patients. La recherche suivit.

Schoutens était passionné par son métier et très exigeant vis-à-vis de ses proches collaborateurs. Un compliment sortait rarement de sa bouche. Perfectionniste, il était également dur avec lui-même.



Son second apport fut de concevoir et de programmer le nouvel hôpital académique. Il s'intéressa à la programmation de l'Hôpital Erasme dès la décision de l'ULB de le construire. L'idée d'un hôpital purement universitaire ne dépendant pas de l'assistance publique avait germé en mai 1968. Il devint membre du Comité de Programmation et de Coordination hospitalo-facultaire (CPCHF) chargé par l'Université de programmer le futur hôpital académique. Il représentait le corps des assistants et travailla en collaboration avec le Professeur Potvlieghe, Chef de Service de Radiologie à Brugmann et Président de ce Comité de Programmation. Homme très discret, il consulta les spécialistes des différents hôpitaux existant pour transmettre aux architectes les éléments médicaux indispensables à la construction d'un hôpital moderne et à la pointe des nouvelles technologies.

Cela mit du temps et presque personne n'y croyait plus lorsque soudain, il jaillit de terre avec des concepts d'organisation tout à fait originaux. Le principe de fonctionnement était tout à fait neuf à l'époque où régnaient en maîtres les Services de Chirurgie et de Médecine interne autour desquels gravitaient de chétifs départements spécialisés qui n'avaient pas grand-chose à revendiquer. Sous l'impulsion de spécialistes, surtout ceux qui étaient orientés vers les pathologies du tube digestif, Schoutens imagina des unités médico-chirurgicales homogènes ayant les mêmes centres d'intérêt. C'était révolutionnaire. Gastroentérologues et chirurgiens digestifs, néphrologues et urologues, cardiologues et chirurgiens cardiaques, pneumologues et chirurgiens thoraciques allaient pour la première fois se côtoyer au sein d'une même unité. Schoutens lui-même arriva dans « son » hôpital en 1980. Il fut Président du Conseil médical en 1982, poste où il ne fut pas toujours apprécié en raison de son manque de souplesse. Déçu par l'échec relatif de sa conception médico-chirurgicale, il se « retira dans sa tente » et cessa de s'intéresser au fonctionnement d'Erasmus, tout en dirigeant le Service de Médecine nucléaire de main de maître.

Sobre et discret, l'homme ne passait pas inaperçu avec sa grande taille et son nez d'aigle. Il pouvait avoir l'air d'un moine car il portait des sandales ouvertes et des chaussettes en laine en toute saison. Il prétendait que ces sandales étaient les chaussures les plus adéquates pour parcourir de longues distances, même dans la neige. C'était d'ailleurs un grand marcheur qui aimait se mettre à la tête d'un groupe et semer ses poursuivants à grandes enjambées. C'est ainsi que lors d'un week-end mémorable, il força les accompagnants (dont les deux auteurs de ce texte) à traverser épuisés et les pieds en compote les 20 km de la forêt d'Herbeumont. Mais tout finissait dans la bonne humeur autour d'un bon repas. Il fit plusieurs fois le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle avec une telle énergie qu'il en revint avec des fractures de fatigue. Ce grand travailleur était également un sportif qui tous les dimanches matins courait dans la forêt de Soignes en compagnie

de quelques collègues sélectionnés pour leur capacité vitale hors norme.

Chose moins connue, c'était aussi un artiste qui adorait peindre. Les « croûtes » du début laissèrent la place à de jolis portraits qui ornent sa maison. Il voulait tout essayer et après la peinture, il se mit à la calligraphie avec un certain succès. Enthousiasmé par une idée ou un projet, il essayait toujours de le concrétiser et l'atelier du bois de l'APAM lui doit beaucoup.

Après sa vie professionnelle, il entra au Conseil d'Administration de l'APAM, atelier protégé créé par son ancien patron le professeur P.-P. Lambert afin de fournir du travail aux handicapés mentaux. Il devint rapidement Administrateur-délégué de cette institution et y consacra un temps considérable en créant de nouvelles sections (Jardin, Bois notamment). Comme dans toutes ses actions au service des patients et des êtres humains fragilisés, il développa cet atelier avec rigueur et profonde humanité. L'APAM lui doit beaucoup et le sourire des travailleurs à l'évocation de son nom et de ses activités traduit cette générosité et ce dévouement au service des plus faibles.

S'il avait été réellement moine, il aurait choisi l'Ordre des Bénédictins, car c'était aussi un bon vivant qui ne dédaignait ni la bonne chère ni le bon vin. Lors d'un voyage en Irlande, il fut tellement séduit par ce peuple qu'il sortit ivre mort du pub où il avait passé la soirée. S'il apprenait que vous alliez passer vos vacances à Dublin, il vous offrait un livre magnifiquement illustré sur l'art celte au Moyen Âge.

Sévère et exigeant, il fallait un certain temps pour le faire changer d'avis sur un fait ou une personne, mais en amitié, il était d'une fidélité à toute épreuve.

Il est parti comme il était et comme il l'avait voulu : dans la plus stricte intimité et sans avis de décès.

Une grande perte pour la Faculté et pour l'ULB.

Alain De Wever
Robert Askenasi

L'utilisation des éléments radioactifs pour l'étude de la physiologie humaine, le diagnostic et le traitement étaient encore à la fin des années '60 une nouveauté qui attirait les esprits curieux désireux d'associer pratique de la médecine et recherche scientifique. André Schoutens était de ceux-là et c'est à cette époque qu'il partit se former en médecine nucléaire au Centre hospitalier Frédéric Joliot à Orsay (CEA), dirigé par un des plus éminents biophysiciens français de l'époque, Claude Kellershohn. Il s'y intéressa, avec Claude Raynaud, aux méthodes d'investigation de la fonction rénale, notamment la fixation du $^{197}\text{HgCl}_2$, une approche qu'il développa à son retour à Bruxelles, entre autres pour suivre la fonction des reins transplantés¹. Il créa le Service de Médecine nucléaire du CHU Brugmann et fut un des pionniers de cette discipline à l'ULB, avec le Pr André Ermans (CHU Saint-Pierre) et le Pr Janos Frühling (Institut Bordet). Sous sa direction, ce service connut un développement remarquable grâce à l'acquisition d'un équipement de pointe, comprenant les premières caméras à scintillation, ainsi qu'un des premiers systèmes de traitement informatique des données et un compteur humain total permettant de mesurer la radioactivité naturelle (^{40}K) et de suivre la distribution dans les espaces corporels d'éléments radioactifs absorbés ou injectés. Parmi ceux-ci, le ^{47}Ca permit d'étudier *in vivo* le métabolisme osseux, en collaboration avec le Pr Jacques Corvilain qui avait ramené d'un séjour aux Etats-Unis plusieurs dosages radio-immunologiques de l'hormone parathyroïdienne, encore une nouveauté à l'époque. Pour compléter les possibilités d'exploration de l'os, le service se dota en 1974 d'un ostéodensitomètre, devenant ainsi l'un des premiers centres belges à mesurer la masse osseuse. Une des pathologies osseuses qui retint l'attention du service fut l'ostéoporose de non-usage que développent rapidement les patients paraplégiques. L'étude du métabolisme osseux de ces patients fut rendue possible par une collaboration avec le CTR, situé sur le campus

Brugmann². Conscient de l'importance de la médecine expérimentale, André Schoutens développa au laboratoire plusieurs modèles permettant l'étude du métabolisme squelettique et de la circulation osseuse chez le rat et notamment, en collaboration avec Michel Verhas, chez le rat paraplégique³. Plus tard, à Erasme, il développa un laboratoire de biologie cellulaire où il se focalisa sur la physiologie de l'ostéoblaste, en particulier dans le vieillissement et le non-usage. Il découvrit entre autres que le milieu médullaire dans lequel baignent les cellules osseuses contenait un inhibiteur de la prolifération ostéoblastique, inhibiteur dont l'activité augmente avec l'âge et qui pourrait jouer un rôle dans le développement de l'ostéoporose du vieillissement⁴. Les moyens humains et financiers pour identifier cette activité inhibitrice ont manqué, mais peut-être était-ce déjà un indice de l'existence de la sclérostine, une protéine d'origine ostéocytaire qui inhibe la prolifération et la différenciation des ostéoblastes⁵. L'inhibition de la sclérostine par un anticorps monoclonal, le romosozumab, est aujourd'hui un des traitements les plus puissants pour la prévention des fractures ostéoporotiques⁶. Soucieux de continuité, André Schoutens créa à l'ULB en 1992, un groupe interdisciplinaire d'étude des pathologies osseuses, le GIPOB, qui organisa plusieurs séminaires et une conférence internationale sur le rôle des prostaglandines dans la régulation du métabolisme osseux⁷.

Comme l'ont écrit mes confrères, André Schoutens était passionné de randonnées dans les grands espaces, face à l'océan sur les falaises bretonnes ou surplombant les vallées alpines, et il y entraînait volontiers les membres de son service. Plutôt austère, il ne méprisait toutefois pas la bonne chère ni les vins de qualité. C'était un convive passionnant, intéressé par tous les problèmes de société et très attentif aux autres. Il sera regretté par sa famille et tous ceux qui ont eu la chance de collaborer avec lui.

Pierre Bergmann

BIBLIOGRAPHIE

1. Verhas M., Schoutens A., Lemmens P. La place de la fixation rénale du bichlorure de mercure dans l'exploration du greffon rénal. In Comptes rendus du II^e Colloque International sur la fixation rénale du Hg radioactif. C. Raynaud Ed. Paris;24-25 octobre 1975:162-7.
2. Bergmann P, Heilporn A, Schoutens A, Paternot J, Tricot A. Longitudinal study of calcium and bone metabolism in paraplegic patients. *Paraplegia*. 1977;15(2):147-59.
3. Verhas M, Martinello Y, Mone M, Heilporn A, Bergmann P, Tricot A, Schoutens A. Demineralization and pathological physiology of the skeleton in paraplegic rats. *Calcif Tissue Int*. 1980;30(1):83-90.
4. Egrise D, Vienne A, Martin D, Chaboteaux C, Bergmann P, Schoutens A. Age-related inhibitory activity of rat bone marrow supernatant on osteoblast proliferation. *J. Bone Mineral Res*. 1999;14:2099-106.
5. Poole KE, van Bezooijen RL, Loveridge N, Hamersma H, Papapoulos SE, Löwik CW *et al*. Sclerostin is a delayed secreted product of osteocytes that inhibits bone formation. *FASEB J*. 2005;19(13):1842-4.
6. Saag K, Petersen J, Brandi ML, Karaplis AC, Lorentzon M, Thomas T *et al*. Romosozumab or alendronate for fracture prevention in women with osteoporosis. *N Engl Med*. 2017; 377: 1417-27.
7. Bergmann P, Schoutens A. Prostaglandins and bone. *Bone*. 1995;16: 485-8.